

Contribution en vue du 40^e congrès

Gilles Ravache, fédération de l'Ain, section Bellegarde - Gex

Le projet de base commune présenté par le Conseil National sortant affirme que nous aurions un besoin urgent de trouver les mots pour nommer le projet du Parti. Il propose : « socialisme aux couleurs de la France ».

Or cette terminologie date du XXIV^e congrès, en 1982. Il est donc intéressant de comprendre comment elle peut ressurgir presque cinquante ans plus tard.

On peut se demander si cela ne sert pas à détourner le regard des communistes sur une question qui les éloignerait d'autres plus importantes. Qui peut sincèrement penser que le sujet majeur en ce printemps 2026 est de nommer notre projet par un mot autre que : communiste ? A fortiori en revenant 50 ans en arrière ?

Le sujet mérite néanmoins que nous nous y attardions un instant.

En effet de longue date le Parti est travaillé par la recherche de la voie pour construire une société communiste, entre universalisme, internationalisme et singularité de la France.

Il se fonde en 1921 en référence à la révolution soviétique. Il est au tout début le Parti communiste français, section française de l'internationale communiste. Le socialisme est alors défini comme une société basée sur trois critères : la socialisation des grands moyens de production – la dictature du prolétariat – la planification.

Dans un célèbre discours en 1934, Maurice Thorez unit le drapeau rouge au tricolore. D'une certaine manière il reprend l'héritage de la Révolution française qui a par l'action du peuple constitué la Nation en même temps que la République.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale l'idée d'une voie démocratique au socialisme progresse dans le Parti.

C'est en 1976 au XXII^e congrès qu'il opère une avancée majeure. On l'a trop souvent réduit à l'abandon de la dictature du prolétariat, alors qu'il décrit une voie française au socialisme avec la démocratie comme but et moyen et rejette tout modèle.

La construction d'une société nouvelle sera le fait d'une action permanente du peuple articulant des luttes collectives et les élections. En effet la société française est complètement dominée par les logiques capitalistes dans tous ses domaines. Pour s'en émanciper il faudra donc des luttes pied à pied sur tous les sujets, c'est la voie démocratique au sens maîtrise par le peuple, qui situe le changement « par en bas ». Simultanément les élections s'y articulent pour acter, généraliser les victoires et ouvrir de nouveaux espaces à l'action populaire. C'est la voie démocratique par le moment électif.

Cette conception exclut la référence à tout modèle extérieur. Les expériences de « socialisme existant » en Union soviétique, à l'est et ailleurs dans le monde s'ils peuvent nous instruire, ne peuvent être reproduits, ils sont marqués par les circonstances de leur création et les particularités de leur pays. C'est un tournant majeur tant le parti s'est créé

en référence à la révolution soviétique. Le Parti porte alors une sévère critique de ces régimes pour leur graves insuffisances démocratiques.

S'il n'y a pas de modèle extérieur, il n'y en a pas davantage dans le passé de la France. Dans les années 70 il est vain de tenter reproduire les expériences réussies du Front populaire et de 45. D'autant qu'elles ont réussi parce que le Parti a alors su répondre aux circonstances par des choix innovants.

Le XXII^e congrès utilise le terme de « socialisme à la française ». La même année (1976, une affiche nationale est imprimée avec le slogan : « Socialisme aux couleurs de la France – une idée qui fait son chemin ».

De cette voie démocratique résulte du rôle, une conception du Parti. À ses origines il est vu comme la minorité éclairée chargée de conduire le prolétariat. Désormais, dans un pays où la population est instruite il a pour fonction d'animer dans tous le pays la capacité du peuple à s'unir pour combattre l'emprise des logiques et des forces capitalistes dans toutes les dimensions de la vie sociale. Sa « mission » est encore plus exigeante : être capable partout d'aider la population à s'organiser pour l'action. Il a pour visée de permettre aux gens de comprendre la cause principale de leurs souffrances, de leur difficultés, le capitalisme et donc de connaître leur adversaire commun, la bourgeoisie ; de vérifier leur capacité collective à transformer la société. Dès lors ses propositions ne sont pas à prendre ou à laisser mais ont pour objet d'illustrer les possibilités, d'offrir des pistes dont le peuple fera ce qu'il veut ou peut, puisqu'en toute hypothèse c'est son intervention qui transformera réellement la société.

Ces innovations ont été prolongées dans les années suivantes pour considérer que fixer des passages obligés, des étapes successives, n'était pas compatible avec l'idée d'un processus de luttes visant à dépasser le capitalisme et émanciper la société de toutes les formes de domination de certains de ses membres sur d'autres..

C'est ainsi que nous avons considéré que le communisme était principalement un mouvement permanent de luttes émancipatrices visant à émanciper de toutes les dominations qui entravent l'épanouissement des femmes et hommes, à dégager la société de l'emprise de l'argent sur toutes les dimensions de la vie sociale, à combattre la dégradation de l'environnement et de la biodiversité.

Cette visée que nous nommons communisme permet et même appelle la convergence, le rassemblement. Elle est avant tout ouverte, constructive, rassembleuse. Elle ne cherche donc pas à se distinguer à tout prix des autres forces progressistes, tout le contraire d'une posture « identitaire »